# 12 LA TRAQUE

~ DIVINATION ~

« Nous savons que ce moment de suprême puissance porte en lui le germe de son anéantissement et nous ne pouvons en déduire qu’une chose : toute divination absolue et précise est mortelle.»

Extrait du livre du Lid-gesah’Arch de Herckrt-N’Bafer (Maamù I.2.12)

La pluie n’avait pas cessé de toute la matinée. Elle s’abattait depuis dix jours sur la lande, inondant le sol, provoquant des torrents boueux charriant terre et gravier~~s~~. Autant de pièges pour le pied incertain ou maladroit. Elvan était frigorifié, mais il se savait suivi de près. Il n’avait pas fallu longtemps aux belbukéens pour retrouver sa trace. Passée la nuit dramatique~~,~~ sur ce qu’il avait découvert au matin comme étant un antique tertre krillien, il avait aperçu en contrebas la fumée noire, à près d’un kilomètre. Les assaillants avaient réduit en cendre la maison du prophète. Celui-ci était mort sous ses yeux. Il avait vu l’étincelle de vie quitter le corps vieilli et partir se fondre en Eù. Il n’avait rien vu venir. Il n’avait rien pu faire.

Les premiers jours, il avait erré sans but, marchant droit devant lui, trempé, boueux, honteux. Puis il avait vu le brasier s’élever du tertre. Les belikéens avaient fait ce qu’il n’avait pas eu le courage de faire. Ils avaient trouvé les corps et les avaient brûlés. Il avait compris ce jour-là~~,~~ que son impuissance lui avait sans doute sauvé la vie. S’il était resté là-bas, ils l’auraient à nouveau fait prisonnier ou même sans doute tué.

Les jours suivants, il avait tenté d’accélérer et de semer ses poursuivants. Mais, le poids de la tristesse engluait chacun de ses pas. Il ne parvenait toujours pas à comprendre le geste de Lauranna. Elle avait toujours été une énigme pour lui. Un mystère qui le fascinait et dont il était tombé amoureux. *On est jamais trahi que par les siens…* L’amère vérité. Il aurait pu éviter ça. Il avait vu les flux magiques irradier du prophète. Il avait vu ceux, insidieux, de Lauranna bloquer le corps du vieux Jidaï-atah. Et il n’avait pas cru en ce qu’il voyait. Chaque nuit il revivait la scène, et chaque nuit il hurlait son désespoir et son impuissance. Ce don est une malédiction. Pourquoi lui ? Que lui voulaient-ils exactement ? Étaient-ce bien pour lui qu’ils venaient ? Une petite voix intérieure lui soufflait d’arrêter d’être naïf. Des mois auparavant, il avait été enlevé par des belbukéens. Ils l’avaient laissé en vie et si ses amis ne l’avaient pas retrouvé, il serait à Kotzash en ce moment, ou même pire : à Bel-Buk. Mais, la question demeurait. Que lui voulaient-ils ? Est-ce que tout ceci n’avait pas un lien avec le prophète ? Ob-Nekobby lui avait dit qu’il l’attendait, qu’il avait vu sa venue. De son côté, Elvan ne pouvait s’enlever de l’esprit qu’il n’avait eu qu’une obsession depuis son arrivée à la surface : trouver le prophète. Ça ne pouvait pas être un hasard et le vieil homme avait raison, Elvan le pressentait. Son destin était lié au prophète et leur rencontre devait avoir lieu. Si Nekko l’avait vu, d’autres aussi le pouvaient. Peut-être n’était-ce pas lui qui était visé, mais Ob-Nekobby. Plus ses pensées tournaient dans sa tête, plus cette solution semblait la plus juste. Mais alors, maintenant qu’il était mort, pourquoi s’acharnaient-ils ?

Un bruit de rocailles le fit se retourner. Ils étaient là, à moins d’un kilomètre. La file de cavaliers noirs et pourpre serpentait prudemment entre les torrents et les éboulis de pierres. L’écho des galets dévalant les pierriers dans lesquels piétinaient ses poursuivants parvenait à peine à ses oreilles, mais ils étaient là. La pluie brouillait tous ses sens et la fatigue n’arrangeait rien. Elvan se laissa tomber derrière un gros rocher gris et moussu. Ils n’ont pas perdu de temps, se dit-il. Il sentait la colère monter en lui sans trop en connaître la raison. La dernière fois qu’il s’était laissé submerger par la fureur, il avait tué Lauranna. La femme qui lui avait sauvé la vie. Une bouffée de rage monta en lui. Il souffla et se retint de hurler. Il ne laisserait pas sa colère dicter ses actes, cette fois. Elvan ferma les yeux et se concentra sur sa respiration, comme le lui avait appris les frères-parents. La vision fugace des couloirs rocheux parsemés de lumilite de la Tour lui revint en mémoire. La vision se tinta doucement de sons diffus qui devinrent des rires d’enfants. Ysaël*...* sa sœur courait dans les boyaux du complexe pour se cacher. Leysseen disparaissait dans une armoire de la grande cuisine avant que le frère-cuisiner ne le repère. Il se souvenait de ses parties de cache-cache avec eux et la tristesse remplaça peu à peu la colère. Suffit ! Il se redressa à moitié, plaqué contre le rocher et scruta la colline d’en face. Il laissa partir son esprit et se fia aux myriades des flux dorés qui composaient toutes choses. Il perçut les mouvements des faucheurs et ceux des cavaliers à terre les tenant par la bride. La pluie était comme un merveilleux rideau d’or. Elvan tendit la main pour toucher ces voiles vibrants. Autour de lui et derrière la pluie les autres images disparurent un court instant. Elvan comprit qu’il pouvait ne plus regarder la pluie et elle s’évanouit à son tour. Sa vision se clarifia et la pluie ne fut plus un obstacle. Ils s’arrêtent… Le groupe marquait une pause. Son esprit volait au-dessus des rocailles, des torrents ruisselants et appréhendait la danse complexe des jidù. Qu’attendent-ils ? Un flux vibrant, plus intense, attira son attention. En haut de la colline un cavalier s’était arrêté laissant le groupe commençait sa descente. De lui émanait une pulsation rythmée qu’Elvan reconnut immédiatement : le Jidaï-atah concentrait les énergies ambiantes et se préparait à lancer un sort. Le spectacle était de toute beauté. L’homme, les mains tendues vers le sol, perdait son sang et dans sa plaie s’engouffrait les flux d’énergies. Canalisés il les dirigea au-delà de son corps. Elvan s’était approché, comme aimanté. Il avait découvert et compris que son esprit était lui aussi énergie et qu’il pouvait donc le projeter comme tous les flux de vie et de magie. Sa conscience seule évoluait librement hors de son enveloppe charnelle, mais toujours reliée à elle. La réalité tangible lui apparaissait alors plus ténue, remplacée par celle, invisible aux autres cognitifs, faite de pure énergie. Les sons, paroles et bruits étaient de vagues bourdonnements qui participaient à la pulsation envoûtante du ballet des flux vitaux. Mais les êtres vivants étaient magnifiés par cette aura que dessinaient les filaments dorés. Son corps l’attendait, tendu, derrière le rocher, pendant que son esprit volait vers le sorcier. Les flux recomposés sortirent d’un coup et se matérialisèrent en un animal mi serpent, mi loup. Les contours étaient flous, il ne s’agissait pas vraiment d’un animal. Quel était ce sort ? Que cherchait à faire le Jidaï-atah ? Elvan, intrigué s’approcha encore. Le flux complexe dansait autour du mage comme une fourmi cherchant son chemin. Matière et sens... Jidù-panna et Jidù-shacra étaient réunis pour former ce tissu complexe et Elvan, un instant, en admira la beauté. Le flux peu à peu s’orienta et s’éloigna du sorcier, toujours oscillant mais de plus en plus rapide dans ses déplacements. Le flux léchait le sol et s’arrêtait quelques courts instants sur des volutes stagnantes. Elvan remarqua alors que, sous les faucheurs et derrière les hommes, de nombreux filaments mourants s’étiolaient. Un faucheur renâcla et son sabot vint heurter le sol. À cet endroit précis, la pierre sembla gémir et elle exhala la marque du faucheur en un volute dense. La mémoire des pierres… Le flux reniflait l’air et les pierres, et avançait maintenant à grande vitesse suivant le chemin pierreux où il était passé plus tôt dans la journée. La vérité s’insinua dans son esprit à mesure que le traqueur sinuait vers sa colline. Il me chasse. C’est comme ça qu’ils ont pu me retrouver aussi facilement, se dit-il. Un vent de panique souffla dans la tête d’Elvan, alors que le renifleur bondissait de rochers en rochers. Il allait remonter jusqu’à lui. Ils allaient le débusquer. Elvan tourna son esprit vers le Jidaï-atah toujours concentré. Il tendit tout son esprit vers lui pour voler plus vite que le traqueur. Il le croisa, mais celui-ci ne pouvait le voir ; il n’avait pas de conscience propre et ne pouvait que remonter sa piste. Mais dans un instant il serait sur son corps et sa cachette. Le Jidaï-atah saurait alors qu’il est ici, tout près, à quelques centaines de mètres à peine. Il tendit la main et en un éclair saisit le flux avalé par la plaie du sorcier. Elvan, ou plutôt sa conscience tira d’un coup sec. Contrôlant la matière, il referma la plaie et dispersa le reste d’énergie, au moment où le chasseur allait fondre sur sa dernière trace, son refuge, ce bout de rocher gisant à six cents mètres des belikéens. Le Jidaï-atah accusa le coup et tomba un genou à terre, presque suffoqué par la perte de contrôle de la magie. Ce n’était pas un choc en retour et ce constat fit monter une vague de terreur en lui. Sûr de sa maîtrise de la magie, il n’avait jamais imaginé qu’elle puisse lui échapper purement et simplement, qu’elle disparaisse ! Cette perte incompréhensible était pour lui la source d’une douleur indéfinissable, et tout son être en tremblait. Elvan épuisé regagna son corps. En revenant, sa volonté dispersa les derniers vestiges des empreintes et de la mémoire de son passage, comme on balaie la poussière. Tu ne pourras pas recommencer tout de suite, vieux bouc !

Deux hommes accouraient vers le Jidaï-atah au sol. Celui-ci se redressa et leur fit signe que tout allait bien. Il leur indiqua la direction du chemin, mais Elvan savait qu’il n’avait qu’une piste ténue, une vague direction. L’homme ignorait que sa proie n’était qu’à quelques foulées de lui. Eù en soit louée, se dit Elvan. Cependant, le jeune homme venait de comprendre une vérité qui submergeait son esprit en ébullition. Une vérité qui allait radicalement modifier sa vision du monde et de la magie. Nul n’est besoin de rituel de création pour appeler et contrôler les Jidù ! La magie n’est autre qu’une part d’Eù, ses flux vitaux sont perceptibles par l’œil éclairé et celui-ci peut guider la main qui, ainsi, contrôle. Les possibilités qui en découlaient étaient incommensurables. Les dangers aussi…

Elvan recula lentement dans un angle obscur formé par deux rochers. Il plaqua son corps contre la paroi humide et posa ses mains à plat sur la pierre grise et froide. Il pouvait sentir la vibration sourde, le rythme lourd du rocher, de la terre. Il se concentra sans trop savoir ce qu’il cherchait exactement. Il écouta davantage encore le battement lent et laissa son cœur et son corps se mettre à l’unisson. La vibration l’enveloppa et Elvan fut d’abord saisi par sa force. Il crut un instant qu’il allait être écrasé comme un insecte par cette puissance colossale. Mais, sa propre énergie coulait et pliait sans se rompre. Elle se fondait dans celle de la roche. Le calme et la sérénité le submergèrent. Il ressentit un bien-être comme il n’en avait jamais connu. Il était tout à la fois, protégé, fort, immuable et inébranlable. C’est à peine s’il perçut les bruits du groupe armé qui passait à côté de sa cachette. Il sentit d’avantage les vibrations faites par les pas des hommes et des faucheurs. Des pas lourds d’hommes en arme, dont les bottes trempées pesaient sur leur démarche alourdie. Les belbukéens passèrent un à un devant lui. Aucun ne le remarqua. Un œil attentif aurait pu être amusé par la forme étrangement humaine en relief que formaient les courbes des rochers. Mais ils étaient trop concentrés et trop éreintés par les conditions climatiques harassantes pour remarquer ce détail insignifiant. Il resta ainsi dissimulé longtemps après que le bruit des pas aient disparu. Mais ce qui lui paraissait être des minutes s’avéra être des heures. Quand Elvan se fut extrait de la roche, tous ses muscles étaient endoloris et la nuit était sur le point de tomber. Combien de temps ? Je n’ai pourtant pas dormi, se demanda-t-il… Elvan se sentait épuisé. Mais, à cette heure entre chiens et loups, les belbukéens aussi ne tarderaient pas à s’arrêter pour bivouaquer. Il se frotta le visage de ses mains froides et humides. Sa décision était prise. Il en aurait le cœur net. Pendant trop longtemps il avait été la proie. Il était resté dans l’ignorance et l’incompréhension des évènements qu’il subissait depuis sa sortie de la Tour. En se répétant d’être prudent, Elvan se mit en route sur le chemin emprunté quelques heures plus tôt par ses poursuivants. Le chasseur devenait la proie et cette pensée le fit sourire.

Quand il aperçut enfin la faible lueur du feu de leur camp, la nuit était tombée depuis plusieurs heures déjà et son état de fatigue avait empiré de façon alarmante. Il continua cependant de s’approcher doucement en prenant soin de rester sous le vent. Il pouvait sentir le fumet d’un gibier braisé venant du campement belikéen. Une montée de salive et un grincement de son estomac lui rappelèrent qu’il n’avait rien avalé depuis plusieurs jours. Malgré la nuit et la pluie qui continuait à détremper le corps et le moral, sa vision était claire. Il pouvait discerner les hommes bavardant au coin du feu, les faucheurs parqués dans un bosquet d’arbres un peu à l’écart, et dans la tente il apercevait, voilée par les tentures, la silhouette du Jidaï-atah. Il était presque certain que c’était lui. Qui d’autre ? Son regard où se reflétait les myriades dorées des énergies vitales, fut attiré par un mouvement sur son côté gauche. Elvan s’aplatit dans un fourré. À cinq mètres de lui une sentinelle venait de déboucher. Elle était sortie de derrière un arbre et il ne l’avait pas vue avant. Elvan retint sa respiration, le garde avançait dans sa direction. Que devait-il faire ? C’était trop bête. Il s’était lui-même jeté dans la gueule du loup... Une voix vint du camp et l’homme se figea.

« Eshram ! Viens manger ! C’est au tour de Fehnrir…

- J’arrive ! Il ajouta pour lui-même : j’ai entendu un bruit. »

Eshram se tourna à nouveau dans la direction d’Elvan. Son regard scrutait les ténèbres pluvieuses.

« Eshram ! » La voix s’impatientait.

Derrière Elvan un Deecù nocturne s’envola en claquant des ailes. L’heure de la chasse mon ami, se dit Elvan. Eshram se redressa et souffla. Elvan perçut le soulagement chez le garde.

« Je suis là. »

Il fit demi-tour et alla rejoindre le petit groupe d’hommes installés autour du feu. Sous une toile tendue entre les arbres pour protéger le foyer de la pluie, les soldats plaisantaient et discutaient à voix basses. Elvan attendit un instant que la sentinelle se soit assise et il commença à rebrousser chemin. Il n’était pas assez entraîné. Il n’était pas comme Leysseen ou même Ysaël. Les approches furtives et les combats n’étaient pas son point fort. Il devrait procéder autrement. Toujours décidé à découvrir ce que faisaient ces hommes ici et pourquoi ils étaient à sa poursuite, Elvan décida qu’il prendrait le temps de bien les observer. Rien ne presse, pensa-t-il… Le temps ne jouait pas forcément en sa faveur, mais il avait un avantage. Ils ne savaient pas qu’il était derrière eux. À nouveau il sentit la colère monter en lui, mais elle était plus sourde, plus froide aussi. Ob Nekoby était mort à cause d’eux. Et il s’était convaincu que celle de Lauranna leur était due aussi. S’il avait été obligé de la tuer c’était à cause de leur acharnement à vouloir les capturer, le prophète et lui.

Vous allez tout me dire ou vous souffrirez comme jamais vous n’avez souffert. Sur cette pensée, Elvan estima qu’il s’était assez éloigné du campement. Il fit volte-face et parti en direction des collines qui surplombaient le chemin. Il lui fallait trouver un abri pour le reste de la nuit. Il devait établir une stratégie d’observation et d’approche. Et ça, c’était déjà beaucoup plus dans ses cordes.

…

Les trois jours qui suivirent furent éprouvant pour le jeune homme. Les belikéens se levaient tôt et se mettaient en route rapidement. Ils chevauchaient au pas, dès que le sol et la météo leur en laissaient le loisir. Il y avait toujours deux cavaliers envoyés en éclaireurs. Toutes les trois heures ils revenaient et un autre duo partait. Le Jidaï-atah n’avait pas une seule fois fait appel à la magie depuis qu’Elvan les suivait. Il avançait prudemment, car ces soldats aguerris avaient la fâcheuse tendance à se retourner régulièrement et à scruter leurs flancs. Rester caché à leurs yeux était un jeu difficile et dangereux. Certains n’hésitaient pas à arrêter leur monture et à rester un temps en retrait du chemin, laissant le groupe avancer. Ils vérifiaient ainsi qu’ils n’étaient pas suivis. Mais tout cela, Elvan l’avait anticipé. D’après ce qu’il en savait, les belbukéens se dirigeaient vers le Sud-Est. Ils laissaient la Mistule loin derrière eux, long serpent argenté qui filait de Lin-Bek, détruite, vers Derach-Ach la capitale Panshienne, plusieurs milliers de kilomètres plus au Sud.

Le campement du soir suivait, lui aussi, un processus immuable. La zone était choisie par les éclaireurs et elle possédait toujours, sinon un bosquet, au moins quelques arbres. Le camp était établi en retrait du chemin et si possible hors de sa vue. Trois tentes étaient montées et une tenture centrale était tendue pour protéger le foyer. Deux d’entre-elles servaient de dortoir aux onze hommes et la dernière était réservée au prêtre pourpre. Quatre hommes étaient en permanence de garde durant la nuit. Toutes les quatre heures, le groupe complet était relayé. L’un d’entre-eux, sans doute leur officier, se levait toutes les deux heures et demi pour faire un tour de contrôle et veiller à ce que les sentinelles restent concentrées.

Elvan avait une bonne idée sur la manière de procéder. S’il hésitait encore, c’était davantage sur le fond. Une fois face au sorcier pourpre, qu’allait-il faire ? Quelles questions lui poser ? Il devrait sans doute user de magie pour obtenir la vérité. Plus il y pensait, plus il se disait que le domaine des sens allait lui servir. Jidù-inù… Il l’avait peu utilisé jusqu’ici. Des trois domaines de magie, c’était sans doute celui le plus difficile à appréhender dans ses possibilités. Il apparaissait comme un domaine de sorts moins spectaculaires. Elvan savait qu’il n’en était rien. En attendant, son plan était loin d’être parfait...

La nuit s’abattit sur les terres déchiquetées qui bordent le sud du Pasdlin et sur le camp belikéen. Elvan était en observation depuis plus d’une heure, mais sa pensée l’avait mené sur les contrées sombres de la mélancolie. La mort du prophète était difficile, car elle mettait un terme au seul objectif qu’il s’était fixé jusqu’ici. Mais, en réalité la tristesse devenait insoutenable quand le visage de Lauranna surgissait dans sa mémoire. Tous les souvenirs liés à la jeune femme étaient source d’une douleur viscérale qui lui tordait le ventre et lui compressait la poitrine. Son visage d’ange au regard d’acier, son rare sourire qui illuminait alors tout son être et avait fait vibrer Elvan, sa voix teintée de poudre de noix, très légèrement cassée, tout était supplice. La douleur augmentait encore d’un cran quand il repensait au moment où il avait éteint son souffle de vie. Le jeune homme prenait la mesure de ce qu’il avait perdu. Les sanglots silencieux secouaient son corps harassé. La lande chaotique pleurait à l’unisson. Les animaux avaient délaissé ces terres tristes pour la chaleur de leurs terriers. La solitude et le désespoir s’engouffraient en lui, raz-de-marée emportant son âme.

Quand il émergea la nuit était très avancée. Un peu plus loin, la lueur du feu de camp brillait et dansait faiblement au milieu des ténèbres. Encore groggy, il se secoua et étira ses membres endoloris. Ça sera ce soir ! Il ne pouvait plus attendre. De toute façon, plus il attendrait, plus les risques que ses ennemis le repèrent augmenteraient. Le plan était simple et reposait principalement sur une utilisation habile et rapide de la magie. Celle-ci avait une limite difficile à contourner : l’instantanéité des effets. Quand le Jidaï-atah lançait un sort, il savait que ses effets seraient immédiats et tout aussi immédiate en serait la fin. Un sort pouvait être maintenu plusieurs secondes, voire plusieurs minutes au prix d’une forte concentration et d’un risque accru de perte de contrôle. L’Inaï-a’sinn cueillait alors le mage imprudent comme un fruit mûr et pouvait le tuer. Certains mages, comme les Voileurs, pouvaient maintenir leur sort des heures durant, permettant aux nefs volantes de se soustraire à l’attraction annouvéenne. Ces mages étaient choyés, protégés de toute perturbation extérieure pendant leurs transes. Elvan se savait fragile, il lui faudrait éviter de maintenir ses sorts, même si parler de sort n’avait plus beaucoup de sens désormais pour lui.

Il couvrit son visage de boue. Lentement, courbé, il avança vers le camp. La nuit était opaque et seul le feu du bivouac luisait faiblement, indiquant sûrement le chemin. Il était encore loin des premières sentinelles mais il les savait à l’affût du moindre bruit suspect. Il avait un énorme avantage sur eux : il les voyait quand eux ne percevaient que ténèbres. C’était davantage une perception extra-sensorielle qu’une vue, mais le résultat n’était guère différent. Il lui fallait contourner un amas rocheux pour arriver le plus près possible derrière la tente du prêtre pourpre. La pluie venait de s’arrêter, le froid s’insinuait par tous les pores de sa peau. Elvan réprima un frisson et continua son lent cheminement. Il le vit sortir de derrière le bosquet d’arbres ou piétinaient les faucheurs. Le garde avançait lentement pour ne pas révéler sa présence et permettre à ses oreilles de capter les bruits suspects. Il contournait les rochers par la gauche et allait bloquer le jeune homme dans sa progression. Le sol détrempé et ses vêtements humides gênaient les mouvements d’Elvan qui avançait dans la direction de la sentinelle. Attendre qu’il tourne… Dès que le garde aurait disparu du champ de vision de ses comparses, il pourrait agir. Il se concentra un instant sur le camp d’où lui parvenaient, étouffés, des rires et des discussions à voix basses. C’est là qu’il le vit. Il ne l’avait jamais remarqué lors des jours précédent. La distance certainement avait contribué à dissimuler l’objet et surtout sa particularité. Devant la tente du prêtre, un trépied maintenait en suspension un disque de cuivre épais. L’objet en lui même n’avait rien d’exceptionnel. Mais, il était le point central d’où partaient de nombreux flux magiques, comme une onde laissée par un caillou dans la surface lisse des eaux d’un lac. L’onde s’étendait en cercles concentriques de plus en plus fins au fil de son éloignement. Le plus étrange, constata Elvan, était qu’au moment où l’on croyait l’onde essoufflée, elle repartait vers le disque. Le jeune Jidaï-atah oublia la sentinelle et s’abandonna un instant devant la beauté presque parfaite du jeu des filaments dorés. Son esprit fut irrésistiblement attiré. La danse régulière et envoûtante des flux magiques devant ses yeux était hypnotisante. Elvan avait envie de s’approcher et son esprit se tendait vers le disque qui vibrait doucement. Il percevait maintenant cette douce vibration. C’était comme un murmure. On aurait dit le souffle tiède d’une parole ou d’un chant, à peine audible, susurré à l’oreille. Elvan s’approchait doucement de peur que le murmure ne s’éteigne. Son esprit tout entier était accaparé par la beauté et le mystère qui émanaient du disque. Plus il s’approchait, plus il pouvait voir luire une pulsation écarlate au cœur de l’objet. Comment un objet pouvait paraître aussi vivant ? Le souvenir du prêtre pourpre s’imposa. Elvan stoppa sa progression pour constater qu’il avait quitté une fois de plus son corps. Il reporta son attention vers la tente du sorcier Belikéen. L’homme était étendu. Il pouvait distinguer sa silhouette faite du souffle régulier du sommeil. Aucun flux ne partait du jidaï-atah ; il dormait. Mais, comment ? Elvan comprit alors que l’objet était enchanté. Son mentor, Kalindahar, grand maître de la Tour lui avait expliqué que le rituel de création des sorts pouvait également servir à lier de manière permanente un sort à un objet ou un lieu. On appelait ça un enchantement. Le rituel était éprouvant et plus risqué que celui de création simple. L’enchantement permettait de régler le problème d’instantanéité des effets. L’objet enchanté n’avait pas besoin d’un Jidaï-atah pour l’activer et les effets étaient permanents. Certaines nefs volantes, parmi les plus luxueuses, étaient enchantées et la présence du Voileur n’avait plus de raison d’être.

Elvan reporta son attention à nouveau sur l’objet tout en réintégrant son corps. Il vit l’aura particulière du domaine des sens, jidù-inù. La vérité le frappa comme une gifle. Le disque était une protection magique, un détecteur sans doute. Elvan ne pouvait identifier exactement la fonction de l’enchantement, mais il avait la certitude que tant que cet objet serait actif, toutes ses tentatives d’approche seraient vouées à l’échec. Une vague de peur monta en lui. Il fouilla du regard tout autour de lui. La sentinelle avait disparu, sans doute derrière le promontoire rocheux. Les autres autour du foyer n’avaient pas bougé. Tout était calme. L’objet n’avait rien déclenché, rien remarqué. Un sourire carnassier ourla les lèvres d’Elvan. L’objet ne l’avait pas remarqué alors que son esprit était à quelques centimètres. Son corps physique, lui, était à plusieurs dizaine de mètres, et de ce qu’il pouvait en voir, hors de portée de l’onde magique. Il tendit à nouveau son esprit vers l’objet et sa pensée magique fila jusqu’à effleurer le disque. Elvan se concentra sur le domaine et sa main plongea au cœur du disque. Il la retira et dispersa les flux emprisonnés dans l’objet. La lueur écarlate s’éteignit, la pulsation cessa et il sembla même à Elvan que la lumière ambiante des flux naturels s’estompa, comme lorsqu’on éteint une chandelle au centre de la table. Dans la tente, la silhouette remua dans son lit.

Elvan se décida à contourner les rochers, comme il l’avait prévu initialement. La sentinelle n’était pas réapparue, elle aurait été sans doute un obstacle. Mais quelque chose en lui s’était réveillé : la certitude d’avoir pris l’avantage. Plus décidé que jamais, il accéléra tout en prenant garde de ne pas augmenter le bruit de ses pas. La lueur du camp disparut alors qu’il passait derrière les rochers. Dans ces ténèbres retrouvées, Elvan vit le garde qui revenait sur ses pas. Il le laissa s’approcher un peu et il tendit son esprit. L’air cessa d’arriver dans les poumons du soldat. Il porta ses mains à la gorge en un geste réflexe, voulut crier, mais aucun son ne pouvait sortir. Sa bouche se mit à s’ouvrir pour appeler l’oxygène, comme une carpe hors de l’eau, mais rien n’entrait ni ne sortait. La panique s’empara du garde qui tendit alors ses bras en direction d’Elvan. Les yeux révulsés, sa vessie lâcha, alors que la terreur s’emparait de son âme. Elvan recula doucement, alors que le soldat avançait en titubant. Ce dernier tomba à genoux, le regard implorant une dernière fois le jidaï-atah qui lui ôtait la vie. Puis, il s’affaissa lentement, parcouru de spasmes, alors que son cerveau luttait devant l’inexorable destruction de ses cellules asphyxiées. Elvan resta encore quelques secondes concentré, son esprit tendu écrasant la trachée de la sentinelle, puis il relâcha doucement la pression. Pas une seconde il n’avait éprouvé de pitié pour le jeune soldat. Froid et déterminé, il défit la ceinture du garde où était accroché un sabre dans son fourreau pour s’en équiper. Il enjamba le macchabée et contourna les rochers en silence. Pas un bruit. Les autres sentinelles étaient silencieuses, mais il lui fallait agir vite. Désormais le temps était compté, car rapidement on s’apercevrait de la disparition du garde.

La progression jusqu’à l’arrière de la tente lui avait fait oublier le froid et l’humidité ; Elvan était en nage, mais rien ni personne ne l’avait remarqué. Son esprit filait à plein régime. Il lui fallait s’introduire dans la tente, capturer le jidaï-atah, l’emmener loin du camp pour l’interroger. Tout ça au nez et à la barbe des gardes dont la vigilance n’était pas à remettre en cause. Les choses auraient été plus simples s’il avait pu discuter avec le prêtre pourpre sans quitter la tente. Un sort de silence bloquant les sons venant de la tente aurait pu faire l’affaire, mais la concentration nécessaire au maintien d’un tel sortilège ne lui aurait pas permis de poser ses questions. Une idée folle traversa son esprit. S’il y arrivait, il bénéficierait du temps voulu pour interroger le belbukéen. Il se cala dans une anfractuosité et calma son impatience. La projection de son esprit mis plus de temps à se matérialiser que d’habitude. Mais, il est vrai que, d’ordinaire, la colère était motrice… Elvan baignait à nouveau dans cet univers féerique fait de myriades de filaments mouvants. Le ballet des ors et argents pulsait à l’unisson. Les énergies vitales de tous les êtres vivants, et de la planète même, vibraient de concert. La sienne n’était qu’un filament parmi les autres. C’était comme un voile brillant jeté sur la réalité. Une réalité qu’il percevait, non pas au-delà mais en dedans. Il aurait pu rester là à contempler cette puissance tranquille, cette œuvre créatrice, mais il savait que cette beauté était hypnotique et que le temps lui manquait. Il fixa son attention sur le disque désormais éteint. Elvan appela les trois domaines. Il prit une touche de matière et la modela pour la fixer sur le disque. C’était comme un peintre ou un sculpteur jouant directement avec ses mains, sans outils ni pinceau. Délicatement, il inséra au cœur du disque de cuivre une nouvelle part. Jidù-panna, la matière, figerait l’air en un bouclier autour de la tente. Il ne fixait pas le sort sur le métal, mais il recomposait le métal pour lui donner d’autres propriétés. Puis, Jidù-shacra, l’énergie, ajouta des propriétés repoussantes au bouclier. Plus on tenterait par la force ou la vitesse de pénétrer celui-ci, plus on serait rejeté violemment. Enfin, Jidù-inù, les sens, bloquerait tous les sons qui pourraient venir de l’intérieur de ce dôme de protection. Le modelage de cet enchantement lui sembla étrangement agréable et rapide. En réalité, Elvan passa près d’une heure, son esprit en dehors de son corps, pour finaliser le sortilège. Quand il réintégra son corps, il fut saisi par la fatigue et la douleur. Son corps ne semblait plus vouloir bouger. ses muscles étaient douloureux et sa tête lui faisait horriblement mal. Il avait modelé l’enchantement de telle manière que le disque projette ses pouvoirs derrière lui, vers la tente et au-delà, vers le recoin où il s’était dissimulé. Le cercle de cuivre était comme un socle où venait prendre racine le dôme magique. Il se leva avec difficulté, en prenant garde de rester hors de la vue des sentinelles qui réchauffaient leurs mains au-dessus du foyer, au centre du campement. Après avoir découpé doucement la toile de tente avec le sabre volé, il pénétra dans celle-ci. Le prêtre ne s’était pas réveillé. La tente était sobrement décorée, mais les matériaux du mobilier, comme ceux des quelques objets présents, étaient nobles et trahissaient le goût des belles choses. Une petite table secrétaire était posée dans un coin. Le bois rouge était vernis et une magnifique rosace, au centre de laquelle trônait le triangle d’Eù, était faite en marqueterie. Dessus, quelques papiers dépassaient d’une pochette en cuir d’un rouge sombre. Le fermoir était en cuivre orné d’une magnifique topaze. Sur une chaise de toile noire, le prêtre avait déposé ses habits. La somptueuse robe pourpre aux épaulettes cuivrées étaient soigneusement pliée. Elvan s’approcha du lit où dormait le Jidaï-atah. Les draps étaient de soie. À côté, une petite table de chevet, faite du même bois rouge que le secrétaire, portait une lampe. Le jeune homme fut immédiatement attiré par celle-ci. De loin, elle ressemblait à une lampe tempête de belle facture. De près, on pouvait distinguer, à l’intérieur du corps de la lampe, un tube de verre parcouru d’un fluide bleuté. Un minuscule point rouge scintillait en alternance à la base de l’objet. D’étranges symboles accompagnaient de légers reliefs bombés, eux-mêmes sous une petite plaque de verre sombre collée sur le socle. En la voyant, Elvan sut que c’était un artefact du temps des terra-mercuriens. Les premiers hommes venus des étoiles avaient laissés quelques-uns de ces rares objets lorsque les guerres apocalyptiques de la fin de l’ère des légendes avaient embrasé Annwfn. À lui seul, cet objet valait une véritable petite fortune. Sur la petite table, Elvan remarqua aussi une chevalière que le prêtre avait pris soin de retirer pour dormir. Elle était épaisse, sans doute en argent, et là encore, le triangle encadrant le cercle du tout, symbole d’Eù, avait été gravé. Le plus étrange était la couronne encerclant le symbole qui hérissait de minuscules pointes la bague. Elvan, intrigué, voulut s’en saisir, mais la couronne était acérée comme des dards qui s’enfoncèrent sans peine dans ses doigts. Le jeune homme réprima un cri de surprise et de douleur, et laissa la chevalière tomber sur le sol. Elle roula sous le lit alors que de minuscules perles de sang apparaissaient sur l’index du jeune homme. Sans doute réveillé par les derniers mouvements brusques d’Elvan, le prêtre se retourna vivement. Il balbutia dans sa langue gutturale une bouillie que le jeune homme étouffa immédiatement en lui assénant un violent coup de poing qui fit exploser son nez. La douleur lui fit perdre connaissance. Sa tête retomba mollement sur l’oreiller que les éclats de sang constellaient de myriades de points vermillon.

Elvan se ressaisit et profita de ce répit pour attacher solidement le prêtre à son lit. Il était inutile de le baillonner, mais il vérifia trois fois les liens qui le maintenaient, bras et jambes écartés sur les draps froissés. L’homme revint à lui au bout d’un quart d’heure. Son nez continuait à répandre un liquide brunâtre qui peinait à coaguler. Il avait pris une teinte sombre et avait doublé de volume. Tout d’abord surpris, le belikéen tourna des yeux fous à droite et à gauche, puis il se mit à hurler dans sa langue rauque. Sa voix montait dans les aigus et tremblait. La panique augmentait au fur et à mesure qu’il prenait conscience de l’inefficacité de ses appels.

« Ils ne peuvent pas vous entendre. Ils ne peuvent pas pénétrer dans cette tente non plus. Nous sommes seuls et vous allez répondre à mes questions. »

La voix d’Elvan était calme et posée. Le prêtre belbukéen se calma et cessa de crier puis de bouger. Son regard devint plus noir au fur et à mesure qu’il reprenait le contrôle de son esprit. Il se tourna alors vers Elvan.

« La souffrance ne me fait pas peur. Elle est libératrice et accordera à mon âme de rejoindre Eù dans la lumière… Elvan ne le laissa pas continuer.

- Je n’ai que faire de vos déviances ! Vous me pourchassez depuis trop longtemps. Aujourd’hui, vous allez me donner des réponses. La souffrance n’est rien, mais la mort peut succéder à la mort. »

Sans ajouter un mot, le jeune homme invoqua le domaine des sens. Le prêtre sentit d’abord des picotements dans l’ensemble des muscles. Puis, ils se transformèrent en une violente décharge électrique. C’était comme si tout son corps était parcouru par la foudre. L’homme, abusé, fut inondé par l’information de sa douleur. Puis ce fut le néant. Ni son, ni sensation, le noir, les ténèbres opaques, insondables. Ce n’était même pas le noir, absence de lumière, mais l’absence de tout… Privé de toutes sensations, son esprit filait à toute allure pour comprendre ce qui lui arrivait. La terreur s’empara de l’âme du prêtre. Mais il était privé même des signes habituels de la terreur. Aucune sensation de respiration oppressée. Il n’avait plus de corps pour exprimer la peur. La lumière revint doucement, tremblante. Et il vit son corps inerte en dessous de lui. Il était le témoin privilégié de sa propre mort. La douleur revint, incendiant le moindre pore de sa peau et il eut la sensation d’être aspiré vers lui-même.

L’illusion n’avait duré que quelques secondes mais l’homme était marqué par la peur. Il tenta de tirer sur ses liens, mais plus il tirait, plus ils se resserraient. Il fixa Elvan les yeux injectés de haine.

« Vous… »

Il ne finit pas sa phrase. À nouveau la douleur, l’explosion et le néant et enfin la douleur et le retour à… la vie. Sept fois, le prêtre pourpre vécut ce qu’il lui semblait être sa mort, et sa résurrection dans la douleur. Son corps ruisselait de sueur, les spasmes nerveux de ses muscles trompés le secouaient sans qu’il puisse se contrôler. Ses draps étaient inondés d’urine et l’odeur acide de la peur empuantissait la tente.

Elvan le regardait. Son visage n’exprimait rien. Les yeux étaient vides et tristes à la fois. Il baissa la tête, alors que les visages des morts revenaient hanter sa mémoire. Il ferma les paupières et l’homme crut que tout allait recommencer. Son cri déchira l’âme d’Elvan.

« NON !!! Non, je vais tout vous dire. Par pitié, arrêtez ça ! Je vous en supplie… Arrêtez ça. ! »

Sa voix se brisa et les larmes coulèrent sur le visage brun et buriné du prêtre qui semblait avoir pris vingt ans en quelques minutes.

« Pourquoi me poursuivez-vous ? Comment avez-vous retrouvé ma trace ?

- Nous te cherchons depuis longtemps. Nos maîtres savaient que tu viendrais…

- Comment ?

- Les rêves. Les prophéties et les prémonitions naissent des rêves des Jidaï-atah les plus doués. Nos maîtres ont poursuivis l’œuvre prophétique de Lou’es-did Teranu. »

Le récit qui suivit était décousu et il semblait que l’homme n’en finirait jamais de tout avouer. De ce qu’Elvan comprit, les prêtres du culte pourpre s’appuyaient sur les prophéties du Maamù et les paroles de leur prophète Lou’es-did Teranu. Les rêves prémonitoires donnaient les directions. Les investigations menées pendant des décennies par les espions belikéens avaient permis de recouper les rumeurs, les légendes et les histoires locales avec les visions prophétiques. Elvan tournait les phrases psalmodiées par le jidaï-atah :

« Un enfant de Panshaw, deux fois né. Du cœur du désert sur le long serpent, annoncera la venue du Dragon. Au cœur de la mêlée, abandonnera son propre sang pour que la tempête renaisse à sa troisième vie… Vous êtes le Lid-gesah’Arch et nous vous avons trouvé.

- Je ne suis pas votre messie. Je ne veux rien de tout ce que vous affirmez ! »

L’esprit d’Elvan luttait contre la vérité qui s’imposait peu à peu à lui. Il revit le tatouage de son ami qui grandissait inexorablement et la discussion étrange qu’il avait eu avec Yoods avant que celui-ci ne meurt. Leysseen était le dragon ! Et le Lid-gesah’Arch marche dans les pas du Dragon… La fin restait obscure. Les belbukéens voulaient prendre le contrôle de sa vie, de son destin, c’est tout ce qu’il retenait. Il repensa à ses rencontres avec le prêtre urbain de T’An-T’Aï, plus tard Yoods à Valre-Ach et enfin Ob-Nekobby à Lin-Bek. Les mots, alors étranges, du dernier prophète résonnaient autrement. L’église baferiste aussi voulait le contrôler. Elle s’était servie de lui pour retrouver le dernier prophète. Mais, il ne servirait aucune église ! Sa foi en Eù était inébranlable. Mais sa conviction se renforçait. L’église pervertit la foi. Elle est le dogme, et le dogme fige la parole.

Elvan sortit de ses pensées brutalement lorsqu’il entendit les cris derrière la porte de la tente. Les gardes alertés par l’absence de leur camarade avaient découvert son corps. Ils tentaient de forcer l’entrée défendue magiquement. Il ne vit pas tout de suite que les liens de son prisonnier s’étaient peu à peu desserrés. Le prêtre dégagea sa main doucement. Le jeune homme était tourné vers l’entrée de la tente, se demandant comment agir. Le prêtre chercha avec avidité la bague qui devait se trouver sur la table de chevet. Mais elle avait disparu. Elvan se retourna et vit l’incompréhension dans les yeux du belbukéen. La bague ! Elle lui servait à percer rapidement l’épiderme de sa peau et ainsi faire couler son sang. Sang indispensable à sa magie. Elvan sourit faiblement et s’avança vers l’homme.

« Tu ne peux rien sans verser ton propre sang. Pauvre homme qui ne mesure pas la puissance qui est à sa portée. Oublie ce que tu as appris et ne fais plus qu’un avec Eù. » Il attendit un instant et ajouta : « Ne t’avise pas de me chercher. Ne t’avise pas d’user de magie pour me retrouver. Rapporte à tes maîtres ce que tu veux de cette entrevue et dis leur que je ne viendrai jamais à eux par la contrainte. »

Elvan posa sa main sur le nez tuméfié du prêtre. La douleur irradia le crâne du belikéen, mais elle s’arrêta très vite pour laisser la place à une douce chaleur. Le sang se figea, le cartilage se redressa. Rapidement, il ne resta plus rien de la blessure. Sur le visage du prêtre pourpre ne restait plus que l’incompréhension. Devant son regard stupéfait, Elvan disparut doucement. La silhouette du jeune homme s’évanouit et le prêtre resta seul.

Elvan resta plusieurs heures à observer les belbukéens plier leur camp. Après avoir annihilé l’enchantement qu’il avait lui-même composé sur le disque de cuivre, le prêtre était sorti et avait donné ses ordres. L’officier avait été tué par le jidaï-atah pour son incompétence et son incapacité à le protéger. Le groupe leva le camp rapidement et il reprit le chemin du Sud-Est. Quand il n’y eut plus que le bruit du vent balayant la lande, Elvan relâcha sa concentration et redevint visible. Il avait les informations qu’il désirait, mais celles-ci amenaient plus de questions encore. Il était comme assommé par tout ce qu’il avait à assimiler. Mais il était décidé à ne plus subir son destin. Prophète ou pas, parchemin ou pas, le plus important était désormais de retrouver Leysseen et de l’aider. Son ami allait au-devant d’un destin bien plus certain et plus dangereux que le sien, dont il doutait encore.

Elvan retrouva son faucheur laissé quelques centaines de mètres plus loin, plus tôt dans la nuit. Il laissa les belikéens sur sa gauche et engagea sa monture vers le Sud. Il allait retrouver son ami. Il ne savait pas encore comment mais ils étaient restés séparés trop longtemps.